L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres, — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 AOUT 1863. — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à 5 heures, sur les lieux—Le fonds d'un café situé rue St Pierre, entre Bourbon et Dauphine.

Par G Lécrmont, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—Articles de fantaisie, marchandises sèches, chapeaux, &c, &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches et lingerie pour habillement.

Par J P Boisseau, rue St Charles, No 74 — Meubles. Au coin des rues Magazine et Gravier—Articles divers.

Arrivée du steamship Thos. A. Scott.

Le steamship Thos A. Scott, capitaine W. P. O'Brien, parti de New-York le 26 à midi est arrivé hier soir. Il a passé à la Passe à l'Outre la barque Taxas, partie depuis 45 jours de New York et la barque Dalaro, partie depuis 50 jours de Boston, toutes deux chargées pour le compte du gouvernement.

Voici la liste des passagers du Scott :

S Very Jr, C J Barnard, W F Bacon, marins des E U. F N Vlater, armée des E U; J P Prizell, R B Montgomery; Vendreas, payeur.

Nouvelles du Nord

Arrivée du transport Thos. A. Scott.

Par cet arrivage nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au 26. Les nouvelles qu'ils contiennent, ayant déjà paru dans les journaux de l'Ouest dont nous avons présenté divers bulletins à nos lecteurs jusqu'aux dates du 27 et du 29 par la voie télégraphique, nous trouvons peu de faits à leur emprunter.

Nous lisons dans le *Herald* du 26 la dépêche du général Banks, annonçant officiellement au général Halleck la prise de Port Hudson. Voici le texte de cette dépêche :

Quartier Général, département du Golfe, 19e corps d'armée. Port Hudson, 10 juillet 1863.

Au général Halleck.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous informer qu'avec ce poste sont tombés dans nos mains plus de 5,500 prisonniers, y compris un major-général et un brigadier-général, 20 pièces de grosse artillerie, 5 batteries complètes, comprenant 31 pièces d'artillerie de campagne; beaucoup de projectiles pour la grosse artillerie et l'artillerie légère, 44,800 livres de poudre, 5 000 fusils et 150,000 charges pour petites armes, sans compter quelques approvisionnements de divers genres. Nous avons pris aussi deux steamers, dont l'un a beaucoup de valeur. Ils nous seront fort utiles en ce moment.

Je suis, Général, très respectueusement, Votre obéissant serviteur.

N. P. BANKS, Major-général commandant.

Siége de Charleston.

Les deux dépêches suivantes adressées par le général Beauregard au général S. Cooper, étaient trouvées à Washington comme tout à fait, conséquences arrivées la dernière, attendu que le *Herald*, que le 23 juillet les lignes télégraphiques entre Richmond et Charleston étaient coupées. La première est ainsi conçue :

Charleston, 19 juillet, 3 40 A. M.

Après un furieux bombardement de onze heures, par terre et par mer, l'ennemi a attaqué à la tombée de la nuit la batterie Wagner. Nos hommes ont combattu bravement et ont repoussé tous les assauts en faisant éprouver à l'ennemi de fortes pertes. Nous avons fait nombre de prisonniers. Notre perte est relativement faible. Nous avons avancé nos piquets. Dieu est de nouveau avec nous.

G. T. BEAUREGARD.

Voici la seconde dépêche.

Charleston, 25 juillet 1863.

L'ennemi a recommencé à bombarder hier sans nous faire éprouver de pertes sérieuses. Nous avons eu dans l'affaire du 18, 150 tués et blessés. L'ennemi, en comptant ses prisonniers, a perdu 2000 hommes. Près de 800 ont été enterrés sous un drapeau parlementaire. Les colonels Putnam et Shaw, commandant les régiments de nègres, ont été tués.

G. T. BEAUREGARD.

Les guérillas.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 25 :

Depuis que le Tennessee et le Kentucky sont délivrés des grandes armées, ils fourmillent de guérillas, plus terribles cent fois pour le pays occupé. Le général Burnside a beau faire tous ses efforts pour détruire les bandes, il n'y parvient guère, et l'on peut dire que jamais ces deux Etats n'ont été en proie à une plus déplorable anarchie. Il en est de même du Missouri, où on s'accoutume à regarder comme pacifié, et qui n'est rien moins que paisible. A peine comprimée sur un point, les désordres éclatent sur un autre, et il faudrait des forces dix fois plus nombreuses que celles dont dispose le général Schofield pour les étouffer partout à la fois. La guerre de partisans est celle qui fait le plus de mal, même à l'Union, du moins à ses partisans.

Les propriétaires unionistes ne dorment pas tranquilles dans le Missouri, où ils sont pillés et dépouillés avant qu'aucun secours leur parvienne. Quand des forces arrivent pour les protéger, l'ennemi a disparu, les fédéraux le poursuivent, ne le trouvent pas, et pendant ce temps d'autres unionistes subissent le sort de leurs voisins, avec aussi peu d'espoir de réparer leurs pertes.

Le Kansas est dévasté par des pillards semblables aux *Ecorcheurs* et aux *Vachers* de la première guerre de l'Indépendance. Ils changent de drapeau suivant les circonstances et arrivent à faire détester aux cultivateurs paisibles l'un et l'autre parti. Le trop célèbre Jim Lane, qui s'était vanté de les exterminer, n'a encore rien fait contre eux.

Le corsaire Georgia.

On a appris à New York de nouveaux méfaits du corsaire *Georgia*. Quoique anciens, ils doivent être signalés. Le 23 juin le trois mâts *George Griswold*, de Cardiff pour Callao, a été capturé et relâché moyennant une rançon de 100,000. Le 25, le trois mâts *Jabez Snow*, de Newport pour Montevideo, a été brûlé par 12 deg. lat. S. et 34 long. O; le 3 juin, le trois mâts *Anglo-Saxon*, de New York pour Montevideo, a été incendié à peu près dans les mêmes parages.

De l'armée du général Lee.

Le N. Y. *Times* a publié la dépêche suivante concernant le général Lee.

Washington, 25 juillet.

Le *National Republican* de cette après-midi, dit qu'on a reçu ici l'avis positif que Lee avait retardé sa marche pour avoir le temps de mettre à l'abri le butin qu'il avait fait dans le Maryland et la Pennsylvanie, et presque toutes ses troupes avaient été occupées à ramasser la nouvelle récolte de grains dans la vallée de la Shenandoah. Il se replie maintenant vers Richmond avec d'immenses trains d'approvisionnements, dont la nécessité s'était fait sentir surtout depuis la prise de Vicksburg et de Port Hudson. Cette nécessité est encore plus impérieuse aujourd'hui que le chemin de fer de la Virginie et du Tennessee est coupé, ce chemin de fer avait été précédemment la grande voie par laquelle s'approvisionnait l'armée de Lee.

Nouvelles d'Europe.

Le New-York *Times* du 26 annonce l'arrivée du steamer *City of New-York*, parti de Queenstown le 16 juillet—C'est le plus court passage qui ait été jamais fait par un steamer à hélice—Le même journal annonce aussi l'arrivée du steamship *Scotia* avec des dates du 19. Voici une partie des nouvelles :

On avait reçu le 15, par le steamer de la malle des Barbades l'avis que le steamship de Californie, très connu, *Moses Taylor*, avait été pris par le corsaire *Alabama*. Le *Moses Taylor* avait à bord un million de piastres en or, qui sont devenues la proie de l'*Alabama*. Le corsaire est parvenu aussi à couler bas le convoi.

La reine Victoria était sur le point d'aller faire un tour en Allemagne, voyageant *incognito* sous le nom de la duchesse de Lancaster.

Les émeutes de parti avaient été renouvelées à Belfast. Des populaces de catholiques et de protestants s'attaquaient les unes les autres avec des pierres. M. Orme, le magistrat salarié, a été atteint d'une pierre. La police a souffert également et la démonstration n'a pas épargné la maison de l'évêque catholique, qui a été gravement endommagée par les projectiles.

Un autre discours de A. H. Stephens.

Du *St Louis Republican* du 27 l'*Era* a extrait la pièce suivante publiée par le *Richmond Dispatch* du 20 juillet :

Le vice-président Stephens, dans son voyage au Sud, s'est arrêté vendredi soir à Charlotte, Caroline du Nord, où il a répondu par le discours suivant au peuple qui s'était rassemblé en grand nombre pour lui donner une sérénade :

"Lee a battu l'ennemi sur son propre sol et obtenu de vastes approvisionnements pour nos troupes et il est prêt maintenant à se mesurer avec lui sur un autre champ de bataille. Quelles qu'aient pu être les vues du général Lee, il était convaincu entièrement du pouvoir accomplir ce qu'il entreprenait, car pour l'habiller et d'intelligence il dépassait de toute la tête et des épaules les militaires de l'armée fédérale. Le général Lee se recommande par la discrétion de sa conduite et il ne faut pas que le peuple se décourage parce qu'il n'a pas vu ses déclarations signalées. Il verra plus tard que Lee avait raison.

"La prise de Vicksburg n'est pas un événement de nature à décourager et à produire la tristesse; la perte de Vicksburg n'a pas été un coup si terrible que la perte du fort Pillow, de l'île No 10 et de la Nouvelle-Orléans.

"La Confédération a survécu à la perte de ces places et survivra encore à celle de Vicksburg, de Port Hudson et d'autres points fortifiés. Supposons que la Mobile, Charleston et Richmond soient des villes perdues, cela n'affecterait pas le sort de la Confédération. Nous pourrions [illegible]

[illegible]

nos pères. Dans la guerre de 1812 les Anglais capturèrent la capitale de la nation, Washington City; et la brûlèrent, et cependant ils ne purent faire notre conquête; et si nous sommes fidèles à nous-mêmes, à notre origine, les Fédéraux échoueront entièrement dans leur œuvre de conquête. La conquête serait la ruine profonde et la mort éternelle du peuple du Sud et l'anéantissement de tout ce qu'il a de plus cher.

"Je vous engage à donner au gouvernement un appui cordial, à rester unis et à combattre jusqu'à la dernière extrémité pour la liberté et l'indépendance. Je vous engage surtout à ne pas faire attention aux alarmistes. Quant à la reconstruction, une telle chose est impossible, une semblable idée ne doit pas être tolérée un instant. La reconstruction ne ferait pas la guerre, mais produirait au contraire une guerre plus horrible que celle dans laquelle nous sommes actuellement engagés. Le seul moyen d'obtenir une paix permanente et la séparation complète et finale. Plutôt que de nous soumettre à quoi que ce soit de qu[e]lque la séparation, prenons la résolution de mourir comme des hommes dignes de la liberté.

"Quant à l'intervention étrangère, je vous conseille de n'y mettre aucun espoir. Je ne crois pas que les grandes puissances étrangères aient jamais eu le désir que le Nord et le Sud fussent réunis de nouveau—elles préfèrent que la séparation soit permanente—mais elles considèrent que les deux partis sont encore trop forts maintenant et pensent qu'il serait impolitique de leur part d'intervenir pour mettre un terme à la guerre. Les nations étrangères voient que le résultat de la guerre sera d'établir le despotisme au Nord et par conséquent elles laissent la guerre se continuer longtemps encore."

Tout le ton du discours de M. Stephens a été très encourageant et rien n'a percé qui annonçât le découragement. Il a terminé en disant "qu'il croyait la Confédération pleinement capable de soutenir sa cause et d'achever la conquête de son indépendance."

Un discours du général Logan.

La correspondance de la *Tribune* de Chicago contient une dépêche du Caire, du 26, qui rend compte de l'arrivée à Cairo du major général John A Logan, et d'un discours qu'il a adressé à quelques amis, et dont voici la substance :

Il importe peu que vous m'appeliez démocrate, républicain ou abolitioniste, comme on m'a appelé dernièrement. Cela ne change pas mes sentiments et rien n'altère pas ma conduite. Je suis pour mon pays d'abord, à la fin et toujours, et je combats pour le droit de ce pays d'être compté parmi les nations honorées de la terre. Jusqu'à ce que cela soit obtenu, il jusqu'à ce que cette rébellion soit écrasée, je ne suis qu'un citoyen américain. Quand ce devoir sera accompli, alors, si vous trouvez qu'il y a quelque chose que nous devions changer, il sera temps de demander le changement. Maintenant nous avons à détruire cette maudite rébellion et il faut la détruire. Je suis d'avis d'employer tous les moyens pour y mettre fin. Si le Nord voulait employer la même force que Jefferson Davis et ses adhérents, et était aussi unanime qu'ils le sont—car dans le Sud la force des armes oblige tout homme à agir comme s'il appuyait la rébellion, qu'il n'y a pas en nous—cette guerre serait terminée avec succès en moins de six mois.

Tout homme opposé à la guerre devrait être forcé de prendre les armes soit pour nous, soit contre nous. Alors on ne parlerait plus de paix ici dans le Nord, on ne parlerait plus de résistance, il n'y aurait plus d'hommes comme Vallandigham, plus de traîtres comme ceux qui soutiennent ces hommes et disent ces choses.

Vallandigham dit qu'il a parcouru la Confédération—employant le terme Confédération et non l'expression la soi-disant Confédération (car je ne reconnais l'existence d'aucune autorité ni d'aucun gouvernement en Amérique, sauf celui des Etats-Unis; et qu'il n'a rencontré qu'un homme, et une femme, ni un seul qui fût en faveur de la guerre, et qui ne soit résolu à combattre jusqu'à la mort ou jusqu'à la dernière extrémité. Vallandigham ment. Il dit ce qui n'est pas vrai et il est Vallandigham, en dehors des chefs—Jeff Davis, Toombs et Stephens, n'a pas été, il ... dire, parlé avec une douzaine de personnes dans son voyage involontaire sur la terre de Dixie. S'il l'eût fait, son rapport en eût été d'une couleur différente.

Le peuple qui combat contre ce gouvernement—les Unions parmi ceux qui forment l'armée de la rébellion, ou les soldats d'autres en ne savent pas toute quoi ils se battent. La majorité d'entre eux ne savent rien et les deux tiers n'avaient jamais vu de leur vie le drapeau américain avant de l'avoir vu au Vicksburg. De ce consentement pour le Congrès, et, il dit ce qu'il leur a fait, qui[...] bien pour en armes et leur ignorants qu'ils sont, qu'on leur parlait de la sujétion éternellement et presque tous demandaient une prompte fin de cette guerre, et se soumettrait, plutôt que de voir sans plus qu'ils ne combattent que par la force des baïonnettes qui leur sont au dos. Et même cela y empêche pas les déserteurs d'inonder Jackson par centaines, d'y prêter le serment d'allégeance en d'entrer dans les rangs de l'Union.

Et je sais ce que je vous dis quand j'avance qu'il ne se passera pas beaucoup de temps avant que tout l'Etat du Mississippi et le Tennessee ne viennent demander à rentrer dans l'Union, leur gouverneur. Quant à moi, pour autant, faire mon de temps pourquoi discuter des faits et faire impossible. Ils en parlent même 4-16 maintenant.

Sur la nécessité d'être ou je vous dis, par le Dieu éternel, il n'y a jamais eu une rencontre plus vraie que celle de Douglas : "Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous et je ne refuse les et gloute que ceux qui ne sont pas avec nous devraient être parmi ou devraient plutôt rejoindre leurs frères du Sud pour combattre avec eux.

Qu'ils soutiennent le gouvernement ou qu'il s'en aille pendant devenir de faibles chances de la rébellion. Il vaut mieux avoir deux ennemis en face sur le champ de bataille qu'un seul qui combat derrière notre dos.

A tous les copperheads, partisans de la paix, agitateurs, gens opposés à la guerre—qu'ils soient républicains ou démocrates—car mais en aucun avec l'idée deux partis—ni ne à dire sur ... dans nos braves soldats. On voit à dire dans donc que la guerre avait ces détracteurs dans les rangs de l'Union, ... réclamation contre la rébellion ... qui soit prêts à verser leur sang, et à donner leur vie pour le pays. Ils sont pour l'Union. Ils combattent pour le peuple et le pays, pour la suppression de la rébellion. Je dirai à tous ceux qui sont opposés à la guerre, le moment viendra où les hommes composant cette grande armée rentreront dans leurs foyers. On sait suivi avec intérêt la marche des événements. Ils ont vu de leurs yeux ouverts sur les lâches, ces sal oreurs du pays et de l'administration et ne soutiennent que l'administration c'est le pays, et quand ils reviendront, ceux qui ont eu peur pour devenir loyal de voir la lumière comme avoir le pays rentrer ... de ces serpents et leur agitateurs de la paix de retirer dans leurs trous."

Liste des tués et blessés de l'artillerie des Louisiana Guards à la bataille de Gettysburg.

Tués: soldats John Barret, — Thibault, pouvant mourir, blessés grièvement mais non dangereusement soldats Joseph Fowler, Frank Smith, Albert Levy, Jacob Keler.

Le sergent Mellon est grièvement blessé.

Blessés par accident et légèrement Richard Cenas, à la main, Broadhove, au pied, et Natili, au pied.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE.—Le feu a éclaté, hier à onze heures du soir, dans une maison à Alger, vis-à-vis la rue du Canal.

COMPLICATION.—Jno Welsh, sa femme et Jno Hogan étaient accusés d'être entrés chez Frawley, d'avoir battu et blessé ce monsieur et sa femme, qui par suite, a fait une fausse couche.

Les témoignages à charge ont établi que Welsh n'avait nullement voulu battre les plaignants, et que l'on dit que Welsh frappait et donnait des coups de pieds. Mme Welsh en aidait le chandelier fondu sur Mme Frawley l'attendait, que Hogan avait essayé d'empêcher Welsh.

Mme Fowley a déclaré qu'elle avait été si violemment battue que l'enfant qu'elle portait dans son sein en était mort, de l'avis du médecin—Il a été prouvé que Mme Frawley s'était battue avec son mari deux jours avant l'accouchement, qu'elle l'avait provoqué en lui reprochant de l'avoir par un autre Welsh qu'elle n'était pas étrangère à la provocation.

Cette affaire, entendue depuis plusieurs semaines, embarrassait fort le juge. Sur la conciliation des parties est venue le tirer de cet embarras.

ENQUÊTES.—M Beach a tenu une enquête sur le cadavre d'un blanc inconnu trouvé flottant dans le fleuve, près le ferry du Troisième District. Le défunt paraissait âgé de vingt ans et avait de longs cheveux châtain clair. Verdict, noyé.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre de Ruéba, esclave de M. Frank Sollet des Opelousas. Verdict, diarrhée.

EDITION D'HIER SOIR.

RETOUR DU GÉNÉRAL BANKS.—Le journal officiel annonce le retour ici du général Banks, qui était parti pour Vicksburg le 24 à bord du steamer *Crescent*. Le lendemain, le général Banks a été reçu par le général Grant qui lui a fait visiter à cheval les fortifications de Vicksburg. Vers le soir, le général Banks revenait à bord du *Crescent* pour redescendre le fleuve. Le trajet du retour a été fait en 37 heures et demi, y compris le temps d'une halte faite à Port Hudson. Le voyage n'a été troublé que par quelques coups de feu partis d'une plantation qui avait appartenu autrefois au président Zachary Taylor. Le *Crescent* a répondu par l'envoi de quelques bombes qui probablement n'ont pas plus fait de mal que les coups de mousquet tirés du rivage.

A Natchez le général Ransom, qui y commande les forces fédérales, était sorti avec ses troupes à la rencontre d'une force d'environ 1,500 cavaliers confédérés qu'il avait fait son apparition dans le voisinage. Mais il n'y a pas eu de combat, les troupes fédérales ont réussi à capturer une trentaine de ces cavaliers.

L'*Era* donne la liste des personnes qui ont accompagné le général Banks dans son excursion à Vicksburg; voici une partie des noms que nous y trouvons :

Le major-général Banks, commandant le département du golfe; le major-général W. B. Franklin, le brigadier-général Charles P. Stone, le brigadier-général Godfrey Weitzel; le brigadier-général James G. Bowen, maréchal-prévôt général du département et plusieurs autres officiers...

Parmi les noms des invités nous voyons figurer : le capitaine de frégate de Marivault, commandant de la corvette française *La Tisiphone*, M. Coppell, gérant du consulat anglais, MM. Judd Barker et Michael Hahn, l'éditeur de l'*Era*, et le correspondant du *New York Times*.

Episodes du siége de Vicksburg.

On n'a eu encore que peu de détails sur la situation de la ville de Vicksburg, telle qu'elle a apparu à ceux qui y ont pénétré après la reddition de la place. C'est pourtant un spectacle curieux à plus d'un titre que celui d'une ville qui a subi pendant quarante-sept jours un bombardement incessant de jour et de nuit, sans parler d'attaques antérieures qui, pendant une année entière, l'ont tenue constamment sur le qui vive. A peine existe-t-il, dit un correspondant, une maison qui ne soit criblée de boulets ou d'éclats de bombes. Toutes les rues sont hérissées de barricades et coupées de fossés à chaque ... On a creusé partout où on a pu des caves où se retiraient les femmes et les enfants. Ces caves sont la chose la plus curieuse qui se puisse voir. Elles ont la hauteur d'un homme, sur une largeur de trois pieds, et sont divisées en ou deux branches comme un Y. Il tenait quatre personnes dans chacune, on en compte près de cinq cents dans l'enceinte des défenses.

Les non combattants ont éprouvé durant le siége plus de privations que les soldats qui vivaient dans les tranchées. Ils étaient aussi exposés au feu, et étaient beaucoup moins bien approvisionnés. Pemberton avait ordonné que les femmes et les enfants sortissent de la place, mais cet ordre n'ayant pas été exécuté, il avait déclaré qu'ils ne devaient compter que sur eux mêmes pour subvenir à leurs besoins. Chacun devait donc s'occuper de sa subsistance, et les détenteurs de vivres y mettaient un prix tellement élevé qu'il était difficile de concevoir comment toute cette population a pu ne pas mourir d'inanition. Ainsi la farine s'est vendue jusqu'à $5 la livre, c'est-à-dire à raison de $1,000 par baril. La bœuf coûtait $1 et $1 25 la livre; le beurre, payés de $2 et $3 la livre, étaient ... Il coûtait encore du riz à $1 ... la livre, du sucre au même prix ... $10 le boisseau. Cinq semaines avant la reddition, le dernier rat valait $7 ... $10 la livre, enfin on pouvait encore se procurer de la viande de mule à $1.

Il va sans dire que les vêtements étaient inaccessibles. On payait une chemise de calicot $75, et $100 avec des devants de toile.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces prix n'étaient pas dus seulement à la dépréciation du papier, car jusqu'au jour de la reddition un dollar en or ou en argent n'a jamais représenté plus de $1 en bons confédérés.

Le billet suivant trouvé dans une maison, prouve par un prix de cette situation qui n'avait rien de fort plaisant ... sa voir encore la verve comme lui faire ... dans la place ... siéges.

"Ville des commissaires en Chef, Vicksburg, 11 juin 1863.

"M. Lefebvre.—Veuillez recevoir mes complimens, avec une tranche du train de derrière d'un bœuf considéré autrement du mule. Votre goût éprouvé bien connu, mais donné l'assurance que cette tartare sera d'un emploi appréciable.

"Ce n'est pas une chose sans exemple qu'un vaisseau manquant de vivres ait vu son matelot partagé avec un passager une friandise sur laquelle n'a eu la bonne fortune de mettre la main.

"Votre dévoué

Signé ... Major de l'armée confédérée.

"A l'auteur du *Citizen*, Vicksburg."

ARRIVÉE DE L'ARKANSAS.—Le steamer des E. U. *Arkansas* est arrivé lundi soir de Galveston, ayant à bord le commodore Bell qui remplace dans ce département l'amiral Farragut rappelé sur sa demande. Le commodore a pris immédiatement le commandement de l'escadre.

ARRIVÉE DU PAQUEBOT L'IMPERIAL.—A St Louis—Le *Democrat* du 27 rend compte en ces termes de la démonstration faite à St Louis à l'occasion de l'*Imperial* arrivant de la Nlle-Orléans :

Un grand nombre de citoyens sont sortis ce matin pour aller voir l'*Imperial*, dont l'arrivée avait été annoncée pour 9 heures. Il y avait plus de 5000 personnes cherchant, sur le quai, sur la levée des bateaux, les positions pour ce spectacle. L'*Imperial* est arrivé en effet à l'heure dite et a été salué par une batterie d'artillerie dont le bruit a été éveiller au loin les échos de l'Illinois. Le steamer s'étant amarré devant la rue du Marché, une foule immense s'est portée de ce côté pour monter à bord et féliciter les officiers du premier bateau qui, depuis le commencement de la guerre, était venu directement de la Nouvelle-Orléans à St Louis. Tout le monde voulait un journal de la Nouvelle Orléans. On aurait pu vendre des journaux du Sud par charretées.

LES BLESSÉS À L'HÔPITAL ST LOUIS.—Voici la liste nominative des soldats confédérés de la Louisiane, admis à l'hôpital St Louis le 27 juillet et qui ont été faits prisonniers à Vicksburg ou près de Vicksburg le 4 et le 17 juillet.

Lorod Aucoin, Jos Barker, Jos Bourgeois, Ennis Bradz, Henri Clément, Ferdinand Dupuy, Appn Déshotre, P Laudry, de la compagnie B, 1er artillerie de la Louisiane. Joachim Bourke et Ed Doman, compagnie C même corps. Eus Bugeron, même corps, compagnie D. Mich Callahan de Louisiane, compagnie B. John Doyle, 21e artillerie, compagnie E. Aleen Fam Denait, Gustave Boubeh, 28e de la Louisiane. John Hennigan, 31e Louisiane, cor. punche 11, Jerem McCarty, 23e art. George Maysel, les compnes, compagnie B, Fielding, G Underwood et John Vielin, 23e Louisiane, compagnie K. Jefferson Southouse 23e art. compagnie I.

L'entrevue de M. Roebuck, AVEC NAPOLEON III

Nous empruntons au *Constitutionnel* ce qui suit :

Il a été fait, il y a peu de jours, un certain bruit dans la presse française, au sujet d'une audience récemment accordée par Sa Majesté l'Empereur Napoléon à deux membres du Parlement anglais, MM Roebuck et Lindsay. Cette entrevue a donné naissance aux allégations les moins plausibles et aux commentaires les plus hasardés. Aujourd'hui, l'*Europe* de Francfort, discutant ces allégations et ces commentaires, présente sur cet incident quelques ... de nature à calmer ... et à dissiper ... des observations judicieuses qu'on ne lira point sans intérêt.

Voici quelques extraits de l'article de l'*Europe* :

"Il n'a ... toujours dans tous ces bruits et dans tous ces commentaires beaucoup d'exagération, pour ne rien dire de plus.

"Des renseignements puisés à bonne source nous permettent de les réduire à leur juste valeur.

"D'abord, MM Roebuck et Lindsay n'avaient aucun caractère officiel, de demander simplement, comme membres de la Chambre des Communes, de se présenter aux dispositions de l'Empereur Napoléon à l'égard des Etats Conf. L'Empereur qui n'avait devant lui que de simples particuliers, les accueillit avec beaucoup d'affabilité comme membres du Parlement d'une grande puissance amie, et n'aurait discuté avec eux un grand nombre de questions ...

"S M ne leur cacha donc pas qu'elle était toujours dans les mêmes ..., et qu'elle ne demandait pas mieux que de reconnaître les deux lignes officielles pour mettre un terme aux luttes fratricides, ... soit possible qu'on l'Angleterre s'associerait à la France pour une intervention, le Nord et le Sud ...

"Voilà toute la conversation qui a été échangée à ce sujet à Fontainebleau entre l'Empereur et les deux personnages ... de pas ... de ... qu'il y a ... être ... toutes les conjectures à propos de ... comme ... que l'Europe prête à intervenir entre le Nord et le Sud.

"Le gouvernement français n'a nullement besoin d'adresser une proposition nouvelle au cabinet de Saint-James. Il ne peut que s'en rapporter purement et simplement à sa dépêche du 18 oct 1862, par laquelle M. Drouyn de Lhuys avait invité les cabinets de Londres et de Saint Pétersbourg à s'entendre amicalement en commun pour tâcher d'arrêter l'effusion de sang en Amérique. Cette dépêche demeure toujours le véritable point de départ de l'action combinée des deux grandes puissances occidentales, l'Angleterre qui n'a ... l'y rallier quand elle voudra. La France est toute prête à y ... la France ses premières propositions et à se mettre à exécution d'accord avec l'Angleterre."

En effet, le baron Gros, l'ambassadeur français à Londres a été autorisé par son gouvernement à insister ... au compte Russell pour le même but. Le ... dit ... devant le Parlement, dans la séance du 30 juin, ... que l'empereur des Français avait ... été ... gouvernement anglais pour ... la cause ... que les hostilités en Amérique, et que si, par conséquent, l'Angleterre, pressée par l'opinion toute puissante en un pays de ... croyait devoir ... les propositions de M. Drouyn de Lhuys qui sont ... à l'heure elle rencontrerait toujours la France sur un terrain de conciliation prête à conduire avec elle une démarche collective auprès des Etats belligérants.

LA DÉCENTRALISATION EN FRANCE.—On lit dans une correspondance adressée de Londres au *Moniteur universel* :

"La résolution que l'Empereur vient de manifester de développer la décentralisation en France a été accueillie avec une grande faveur en Angleterre, où l'esprit local est si fortement prononcé et a inspiré tant d'institutions libérales. L'on voit dans cet acte spontané du souverain de la France une nouvelle preuve de l'esprit politique avec lequel il sait graduellement introduire des libertés dans l'empire, sans jamais ni arrêter l'esprit de progrès, ni trop accorder à l'esprit d'impatience.

Comment la France sera grande.

Quelles sont les véritables conditions de développement de notre puissance nationale ? Est-ce la paix ? est-ce la guerre ? Voilà ce que nous voulons examiner aujourd'hui.

La guerre n'est légitime qu'à la condition d'être une nécessité. Quant elle est un système, elle est odieuse.

Ainsi, quand la France luttait, sous le cardinal de Richelieu, contre la maison d'Autriche, elle combattait pour son indépendance et pour son influence. L'Europe avait subi la guerre de Trente ans ; mais la grande monarchie française venait de conquérir le traité de Westphalie.

Quand la République, et plus tard le général Bonaparte, luttait aux prises avec la coalition, ils opposaient, au vieil absolutisme européen ligué contre nous, l'impulsion irrésistible de la Révolution. Ils embrassaient l'Europe, ils ébranlaient les trônes et nos idées étaient encore plus invincibles que nos armes.

A Austerlitz, à Eylau, à Wagram, l'empereur Napoléon Ier luttait moins pour ses ambitions de conquérant que pour le salut de la patrie. Sa gloire en avait ... les coalitions formidables qui rêvaient notre asservissement.

Sous le second Empire, nous avons assisté à deux grandes guerres, celle de Crimée et celle d'Italie; mais l'une et l'autre étaient nécessaires, parce qu'elles avaient pour but, et elles ont eu pour résultat, de replacer la France à son rang dans l'équilibre de l'Europe, et de lui restituer son importance historique qu'elle avait perdue par les traités de 1815.

Aujourd'hui une nouvelle question se pose en Europe : c'est la Pologne. Il est bien évident que, lorsqu'un grand pays comme la France intervient diplomatiquement, la guerre est toujours possible. Mais ici, c'est pour l'éviter et non pour la provoquer que notre diplomatie agit actuellement.

Si la question polonaise n'était qu'un prétexte au lieu d'être un but, si la France voulait la guerre à tout prix, nous n'hésiterions pas à dire qu'elle ferait une faute.

Mais telle n'est pas la politique de notre gouvernement, et le meilleur témoignage de ses intentions est dans ses efforts, heureusement efficaces, pour amener l'accord d'une grande partie de l'Europe au profit d'un intérêt auquel il a voulu donner un caractère européen.

Ainsi, dans la question de Pologne, comme dans toutes celles qui se sont présentées depuis que la France depuis dix ans, la guerre ne saurait se présenter comme un système. ... plus ... que la politique adoptée, comme une conséquence de ... des ... de la grande nation ..., quand son honneur et l'intérêt général l'imposent, tant qu'elle ne doit rien à ... la paix.

Longtemps après Wagram le premier Empire était arrivé au point culminant de sa gloire, l'Empereur Napoléon avait devant lui toutes les perspectives de la paix. Malheureusement, son génie de... ... conquêtes. ... par ... que la campagne de Russie et l'expédition de l'Espagne ... le double écueil de sa destinée.

La gloire est la chose qu'un peuple expose le ... cher ... la plus ardemment, et dont il est le ... plus ... quand il en voit les excès.

Il faut que la France ait assez de gloire pour sentir sa force et pour lui imposer le respect. Mais si elle en a trop, elle en porte le poids comme un fardeau : elle y voit un péril pour sa liberté, une menace pour sa fortune, et la révolte des idées, bien plus ... que ... le canon.

Aussi avons-nous toujours protesté contre ce que l'on est convenu d'appeler la politique de la guerre. C'est cette politique que l'Empereur répudiait avec éclat par cette mémorable parole :

"L'Empire c'est la paix."

L'Empereur a condamné cette politique d'une façon plus décisive encore après Solferino, la pointe de son épée touchait jusqu'à Venise, mais, en touchant à ce but, elle s'y avait l'Allemagne, elle engageait sans doute la guerre générale. L'Empereur s'est arrêté et sa modération a été plus populaire qu'aurait pu l'être son audace.

Quand la France était contrariée, menacée, humiliée, elle avait besoin de la guerre. Aujourd'hui, après avoir vaincu en Russie et l'Autriche dans deux campagnes glorieuses, elle n'a plus besoin de victoire pour ... Les grandes victoires sont comme les beaux tableaux : les copies les affaiblissent.

Ce qu'il faut à la France, c'est la paix. Après avoir fondé sa grandeur par ses triomphes en Europe et par ses institutions à l'intérieur, qu'elle se repose dans la stabilité. Elle n'avait vécu que de troubles, d'agitations dans la liquidation orageuse de ses désordres. Ni de ... qui ont passé sur elle, on ne laissait que des ruines. Pour la première fois, depuis 60 ans, elle a l'honneur et la prospérité. Elle veut jouir de cette situation et la développer. Elle a déjà tout ce qui lui faut pour la poursuivre : celle de l'organisation de la démocratie.

Après avoir affranchi les masses de la servitude sociale, il faut aussi les relever de la misère et de l'ignorance. Il faut faire pénétrer, dans ces couches épaisses, les bienfaits et les lumières de la civilisation, et désarmer les haines par le dévouement.

Améliorer, perfectionner, compléter l'œuvre sociale commencée le lendemain général pour développer le bien-être de chacun dans le tout, créer, par leur intérêt, ceux qui en sont séparés par leurs passions, en un mot, faire descendre dans les mœurs, dans les lois, dans les institutions, les principes que l'empereur méditait dans l'exil, lorsqu'il se préparait à la puissance en prison par l'étude : voici ce que la France demande, ce qu'elle attend, voilà comment la France sera grande !

La guerre n'a été et ne peut être qu'un accident dans l'ordre des faits qui se développent sous l'influence des idées nouvelles. La paix est tout à la fois le moyen et le but de notre politique nationale.

[*La France.*]

POUR VERA-CRUZ ET TAMPICO.—Le brick ... goëlette ... M. Glostanni ..., capt. Goodspeed, partira prochainement pour Vera Cruz et Tampico. Voir aux annonces.

FARINE.—S H Kennedy & Co, 86 Poydras, vis-à-vis ... l'avenue ... magasin ... qu'ils ... bien ... l'attention des boulangers et du commerce de ...

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

V.

UN SOUPER A BORD.—Suite.

Le vieux Gregory défaillait sous l'énorme poids de la gravité, ses pauvres genoux fléchissaient. Il lâcha la bouteille et Molly en tela le goulot avec délices.

—Ah! ah! ah! reprit-elle en riant aux éclats, la belle ne veut pas m'écouter! la taverne a un bon flair de quelque chose comme ... Les Français sont des ... Mais Knob avait suivi Milord depuis le Castle Royal jusqu'à ... Noll et Dick attendaient ... Maître Knob et ... jusqu'à la ... pour la porte Maître Knob en ... le temps de voir que Dick et Noll s'avaient leurs couteaux sous la ... Ils complotaient faire le fin du milord.

Milord entra. Il apprenait de l'argent. Noll et Dick avaient travaillé pour lui, je ne sais pas à quoi, mais ce devait être de bonne besogne, car ils eut pour ces cents livres sterling de bank notes sur la nappe. On peut faire n'importe quoi pour ... cents livres ... Chacun des ... bien du ... milord payé comme un roi, c'est une ... pour un jaune de l'âge de Maître Knob....

L'argent fut compté. Dick et Noll étaient ivres à demi, cependant ils n'osaient pas attaquer milord, qui était sans armes. Ils avaient l'air de deux taureaux auprès de lui, élégant comme une femme. Mais il faut du courage pour se mettre sur Jean Diable quand on n'est que deux. Ils se faisaient des signes, chaque fois que milord tournait la tête, à qui commencerait.... Ned les voyait bien peut-être que Milord les voyait bien aussi, car il voit tout.

Il était calme entre eux deux, les coudes sur la table. Il appela pour faire un grog de rhum et de la ... Il accommoda lui-même. Dick et Noll attendaient, pensant que la boisson allait leur donner du cœur.

Quand le bol fut vide, ils étaient ivres tout à fait, mais ils n'osaient pas encore.

Milord se leva et dit à Noll tout d'un coup :

—Ce n'est pas loin de voir ... camarade !

Il pendant que la bougie le regardait tous les deux, ... à Dick.

—Noll a vu les trois cents guinées.

Dick tenta dans sa poche qui était vide. Les six cents livres étaient dans le gousset de Noll.

Mon brave Ned qui était assis sur le bord de la fenêtre ... dans la ... ... Regardez lui comment la chose ... ... pour ... dire ...

Noll et Dick se levèrent à leur tour, tremblant sur leurs jambes et le sang aux yeux. Satan sait ce que milord avait mis dans le grog. Noll avait ... la lame. Dick se jeta sur Noll comme un dogue enragé.

Milord les sépara d'abord.

Sortez et tirez comme des Anglais, sur le gazon où la terre ... de ... Milord ... et s'il y en a un de mort, l'autre ne sera point inquiété.

Ils vinrent dans le champ. Milord fut témoin. Noll était trop ivre pour Dick ... mais avant de tomber assommé, Dick avait tiré son couteau et taillé la gorge de Noll qui s'en alla se coucher sous ...

Maître Knob voyait tout cela, caché derrière un talus. Il vit milord aller à Dick d'abord. Dick en était comme un baril, milord lui souleva la tête sur son genou et lui mit la main sur la gorge. Dick ne souffla plus. Noll avait ... les cheveux et ... l'autre à la gorge, comme il avait fait pour Dick. Noll essaya de râler. Milord ... retira. Et ... tous ... Noll et ... Dick. ... Milord ... dans ... et ... la poche, il ... et que ... trois sonne ... Nous autres ... de ... de ... Maître Knob, pendant que je creusais la fosse ... ... Le ... le ... dans la terre fraîche.... Il ... ... je ne le contredis jamais.... Cependant les chardons étaient une mauvaise idée, car ils ont ... ... il ... trouvé les deux cadavres, ... droit aux chardons morts, la bas, dans la plaine de Tre...

M. Temple devait ses jambes endolories. Molly tomba comme si une trappe se fût ouverte sous elle. Elle s'étendit tout de son long sur le tapis, au lieu d'essayer de se relever. Ainsi couchée, elle ... le rire épanoui de la dernière ivresse.

Puis devenant sérieuse :

—Je n'ai rien dit de tout cela, prononça-t-elle d'une voix rauque et chargée de sommeil. Ils n'auront jamais de moi une parole, car je suis comme une pierre.... je suis faible, l'homme! Il y a trop longtemps que je n'ai eu de nouvelles...

VI.

[illegible]

... au valet de l'hôtel ... ... de faire passer à la vapeur le ... vêtements dont il s'était servi depuis ... jours. Il y avait ... dedans des souvenirs de Sharper's et des parfums ... de la gentleman. Ned, M. Temple ... terribles ... tout au fond de ses ... Il eût voulu se ... comme ...

(A continuer.)

Décédé hier après-midi, à 3 heures dix minutes, AUGUSTIN LAROSE, âgé de 39 ans, natif de cette ville. Ses amis et connaissances, et ceux de sa famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue des Bons-Enfants, entre St-Antoine et Bagatelle.

Tué à la bataille de Gettysburg, Penn., le 3 juillet 1863, à l'âge de 16 ans et demi, HENRI RIDEAU, né à la Nouvelle-Orléans, fils de J. M. Rideau et de Jane Clark.

Mort de ses blessures à Port Hudson, le 25 juin, à l'âge de 26 ans, MANUEL BEELET, né à la Nouvelle-Orléans, fils de feu Edouard Beelet et Geneviève Delaup.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 4 août, 5 heures P. M.

SUCRE.—Aucune transaction aujourd'hui. Les derniers ventes ... ont eu lieu à ... le fait de la nouvelle récolte et ... le fait de ... à l'encan, 5 barils de prime à 11⅛ à 11¾.

MELASSE.—Un lot de 130 barils a été vendu à des conditions particulières. Les diverses transactions au ... le gallon.

FARINE.—Marché très calme et nouvelle baisse. Beaucoup d'offres et peu d'acheteurs. Détail, $7 75 à la superfine et $8 à $8 ½ le baril le bon extra et l'extra de choix. A l'encan, 40 barils ... $4 ... et ... $7 la bonne superfine et ... l'extra bonne qualité et choix, ... com...

FOURRAGE.—On demandait $4 du boisseau du son de maïs et ... mais on n'a ... de ... meilleur marché plus ... Détail, $2 à $2 25 le boisseau de maïs et d'avoine, $3 25 à ... cent livres de foin.

Vendu à l'encan aujourd'hui 52 barils biscuits pilote, ... à $1 la ... 25 barils ... à $5, $5 ..., ... caisses bacon à ... barils ... à ..., ... 15 caisses ... de Castille.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Mardi soir, 4 août.

Un calme plat a régné aujourd'hui dans les cercles financiers, et le caractère particulier des opérations qui ont été ... le ... de faits de ...

Il ne s'est vendu que de petites sommes en or, aux prix de ... à ... Les ... or et ... $5 à $7 la pour ... d'argent, 124 à 127 ½. Un petites sommes ... 1 ½ ¼ pour ...

Il n'y a eu peu de chose dans le change. ... traites sur Londres, 145 à 146, France, 3 75 à 3 65. Traites sur New York ... en billets de ... et 2 à 3 pour cent de prime ...

... actions du chemin de fer de la ville à $110 l'action.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 3 août 1863.

Arrivé hier 25 bœufs et 4 veaux. Vendu 20 bœufs, 5 veaux et 4 vaches. A vendre, 5 bœufs et ...

Bœuf, 1re qualité, par livre, net, 25 cents.	
" 2e " 20	
" 3e " 15	
Veaux, 1re qualité, par tête, ... $25 à 30	
" 2e " ... $20 à 25	
Cochons, par livre ... 15 à 18 cts	
Moutons, suivant la qualité par tête $6 à 10	
Vaches laitières, par tête ... $75 à 125	

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIE HIER

Barque Dilmant, Cohorn, Philadelphie.

ARRIVES HIER

Steamship de la malle des E U Thos A Scott, O'Brien, New York.

Barque Tycoon, Dunbar, New York. Barque Milton, Fuller, Boston. Steamer ... de guerre anglais Styx, Jansen ... Barque ... Louisa, Moers, Key West. Goélette Telegraph, Allender, ... Steamboat Voyager, Durr, Port Hudson. Steamboat B B Kepner, Smith, Baton Rouge. Steamboat Iberville, S. C. Noble, Baton Rouge. Steamboat Ocean Queen, Coleman, Cairo.

Montant le fleuve

Barque Texas Rangers, New York.

Barque Dance, Boston.

[illegible]

ATTENTION.

[illegible]

AVIS AU PUBLIC.

Le soussigné ayant cessé ... ses associés ... M. Julian, ... LES PLASONARS.

AVIS AUX MARCHANDS.

Changement de domicile.

Les soussignés ayant transféré leur magasin au No ... rue de Chartres, entre Bienville et Douane, ... et domestiques de ... Wardrobes, ... le ... à marché au ... ... DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, ... Cotonnades, ... flanelles, satinettes, ... Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir ... C. JAUBERT & CO.

Août—1m

FARINE.... FARINE.

100 barils farine extra choix de Fleur

50 " do Harrison & Co.

300 " superfine, choix.

200 barils porc mess.

100 rouleaux corde de Richardson.

A vendre par S. H. KENNEDY & CO, No 86, rue Poydras.

Préservez vos dents.

J. A. CASADAVANT,

Chirurgien-Dentiste,

107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis,

[illegible]

DIVERS.

LAINE—CARTES COTON, PLATS COTES BACON,—TABAC,—THÉ,—SAVON. A vendre par A. F. DUNBAR, rue de la Commune No 51. 4 août—6f

Le soussigné ayant acheté de M. Felix Camors son intérêt dans le COMMERCIAL RESTAURANT, sollicite du public et de son ancienne clientèle la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour. Nouvelle-Orléans, 4 août 1863. ANDRÉ CAMORS. 5 août—2f

DIVERS! DIVERS!

50 SACS café Rio, 200 barils farine Baker, 50 boîtes pâtes Bacon. A vendre par WM. J. REID, Rue des Magasins No 50. 5 août—2f

DIVERS! DIVERS!

400 barils BISCUITS DE BORD; 600 do FARINE; 200 caisses AMIDON; 200 grosses d'ALLUMETTES; 100 barils GRAISSE; 50 barils POIS BLANCS; 50 do do ROUGES; 50 do FARINE DE MAÏS; 50 do VINAIGRE DE CIDRE; 200 caisses SEL DE SARRAZIN; 150 sacs CAFÉ RIO, choix; 50 caisses TABAC PRÉPARÉ. A vendre à bas prix par JOHN M. FARRELL, 18 août, rue Poydras près Camp.

Vins, Huile, Sardines, &c

400 barriques vin de Bordeaux de Cette; 50 quarts pipes vin de Madère et Port; 100 caisses vin cordial et blanc; 60 caisses vin à l'Anise; 100 paniers huile Harigand, Fossel et Bayard à Olive; 1000 caisses imitation et vermouth d'Italie; 100 do absinthe Castille et vermouth N P & Co; 200 do cerises à l'eau de vie, fin ...; A vendre par ANT LANATA, 1 août—1m, ... et Jefferson.

A vendre à très bon marché CHEZ BROTT & DAVIS,

Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier,

UNE consignation de SOULIERS POUR HOMMES, DAMES et ENFANTS, assortis de prix et grosseur. 3 août

VINS, HUILE, FRUITS, &c.

CINQ CENTS barriques vin de Bordeaux et de Cette; 30 quarts barriques vin d'Oporto et Madère; 2000 paniers vins rouge et blanc; 2000 paniers huile de ..., Noix ... Mais; 600 caisses cerises à l'eau de vie et fruits au jus; 200 caisses fromages ... de Marne; 100 ... Gruyère de bonne qualité; ... absinthe et ... bitters Pernod et Legoutter ... A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr, 18 juillet, 64 et 65 Vieille Levée.

MARBRE, MARBRE.

QUATRE CENTS plaques marbre d'Italie de dimensions grandeur et qualités; 100 blocs do do do do; 30 statues en marbre, sculptées par les artistes modernes, à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr, 18 juillet, 64 et 65 Nouvelle Levée.

Limons! Limons, Limons.

CINQ CENTS caisses limons, extra de Messine. A vendre par PIAGGIO & VIOSCA, 18 juillet, 64 et 65 Vieille Levée.

INJECTION RICORD.

CETTE PRÉPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente. Les écoulements simples sont guéris en quelques jours. A vendre par E. GAUDUZ, Encoignure Conti et Bourgogne. 17 juillet

Drèche.

700 boisseaux venant d'être reçus et à vendre par E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, Nos 77 à 79. 17 juillet

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. 8 juillet—1m

AVIS AU PUBLIC.

Le soussigné, ayant acheté à Mme F. Prats la suite de son bail, ainsi que tout le mobilier de son établissement, (Pension Boulangère) située rue Royale No 175—lequel a été depuis plusieurs années si avantageusement connu, prévient toutes les personnes qui voudraient y prendre des pensionnaires, pour la table, et le logement, à des prix réduits, et tous ses efforts seront faits pour être digne de son prédécesseur. THEODORE DANFLOUS, Rue Royale No 175. 30 juillet—15f

Café.

40 sacs café reçu, de la Havane, à vendre par BORNIO & BROTHER, Rue Gravier No 34. 28 juillet

Cigarettes "La Honradez".

VINGT-CINQ MILLE paquets de cigarettes de la marque "La Honradez", venant d'être reçus et à vendre par BORNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34. 29 juillet

$1000 de récompense.

La somme ci-dessus sera payée à quiconque donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis un feu dans le feu le 24 les cotons par MM. Dessommes Frères au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 26 au 27 du courant. La somme sera payée aussitôt après la condamnation, par JOHN YOUENES, rue Ste-Anne, No 48. 21 juillet

L. E. MARCHAND,

IMPRIMEUR,

Rue de Chartres, 251, entre Ste-Anne et Madison.

Factures, Cartes, Catalogues, Affiches, &c. Prix modérés. 18 juillet—30j

Maison J. Augé.

63, CHARTRES.

Reçu par le steamer Locust Point,

Un assortiment de peignes en ivoire et écaille, ... Un joli choix de parfumerie des meilleures maisons de Paris. Ces articles seront vendus aux plus bas prix possibles. 31 juillet

Quarante barillets TAMARINS FRAIS, en débarquement et à vendre par E. E. MOUGIN, Pharmacien, Encoignure Dauphine et Orléans. 18 mai

Chemin de fer Pontchartrain.

Prix—25 cents seulement, aller et retour, le même jour.

Arrangements de Printemps et d'Eté.

A partir de SAMEDI, 28 MARS 1863, les convois partiront comme suit :

[illegible]

Les chars à vapeur s'arrêteront aux stations Bienville, ... Les personnes qui désireraient être débarquées à la station doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. 28 mars, C. PANDELY, Surintendant.

DRAGÉES DE SANTONINE COMPOSÉES DE FOUGERA

Nouveau vermifuge,

Recommandé par les médecins les plus distingués.

CE médicament, d'une forme agréable et d'un goût ... pour ... tient lieu des ... dont ... une ... action ... toute ... que l'on ... Prix—50 cents la boîte. Agent E. E. MOUGIN, pharmacien, Nlle-Orléans. 21 juin—1m 2pa

EXTRAIT DE CAFÉ, Vermicelli et Macaroni, Fabriqués par LENDARD & NORMAN,

207 rue Poeyfarré, entre Marais et Tréjat ... en face de ... Bazar ...

LUNETTES.

Le soussigné vient de recevoir de France un magnifique assortiment de LUNETTES et de PINCE-NEZ, et de VERRES de toute sorte, de ... qu'il vendra à des prix modérés.

Pour et change de verres

[illegible]

SEL.

TRENTE MILLE boisseaux ... de Liverpool. A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr, ... Vieille Levée.

5 QUARTS ... de ... pour ... A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 5 juillet, 37 Vieille Levée.

DIVERS en magasin et à vendre : ... barils ... 100 barriques jambons, 1000 rames papier, 70 barriques jambons, 25 barils gros maquereaux No 1, ... do farine ..., ... do do diverses marques supérieures, 20 barils pommes ..., 15 caisses tabac à chiquer, 250 ... , 15 barils ... Bourbon, ... Philadelphie, ... 15 ... whisky Bourbon, ... Rhum ... FRED. ANET & CO, 25 juillet, rue Vieille Levée, Nos 56 et 61.

CINQUANTE caisses fruits au jus, 30 caisses ... au jus, 75 do liqueurs assorties, 25 do anisette, 20 barriques bouteilles, 20 do demi-bouteilles, 25,000 ... pour bouteilles. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 7 juillet—15f, 37, Vieille-Levée.

Vins en barriques.

20 barriques vin rouge de Bordeaux pour familles, 15 do vin de Cette, corsé, 10 barriques vin blanc, Haut Sauternes, 15 barils vin blanc do, 20 quarts de pipe Madère, ... Porto, ... Sherry. En magasin et à vendre par HENRY VALETON & CO, 37, 39 & 41, rue Bienville. 16 juillet

Départ SAMEDI, 8 du courant, à 5 heures P. M.

POUR ST-LOUIS ET CAIRO. Le bateau à vapeur J. H. RUSSELL, capt J. H. Russell, est prêt à recevoir du fret pour Cairo et St Louis. Les passagers et les expéditeurs seront préalablement se munir de passeports et de permis des autorités. Pour fret ou passage, s'adresser à bord au pied de la rue Commune. 5 août

POUR NEW-YORK.

Départ pour New-York, dimanche, 9 du courant, à 9 heures du matin.

Le magnifique steamer CREOLE, bien connu et fin marcheur, commandé par John Thompson, partira de son wharf, au pied de la rue St Joseph, le 9 du courant à 9 heures du matin. Pour fret ou passage (les billets sont ...), s'adresser à WARNEKEN & Co, Agents, Rue de l'Union, No 31. 1 août

Pour New York, directement.

Départ JEUDI 13 Août, à 8 heures A. M.

Le steamer régulier et favori COLUMBIA, de la ligne des Etats-Unis, commandant ... Bell, partira du pied de la rue St Joseph, jeudi 13 août. Pour fret ou passage ... s'adresser à WM J REID, Rue des Magasins, No 50.

POUR NEW YORK

Départ SAMEDI 15 du courant à 8 heures A. M.

Le steamer ... St. CHARLES, commandant ... partira du pied de la rue ... Pour fret ou passage, s'adresser à A. MOULTON, Rue Natchez No 13.

Pour Vera Cruz et Tampico,

LIGNE RÉGULIÈRE.

LA goëlette ... M. GLOSTANNI, capitaine Goodspeed, partira ... pour Vera Cruz et Tampico. Elle prend du fret et des passagers. ... Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & CO, rue des Magasins ... Cette ligne offre le grand avantage ... la ... de ... de la ...

POUR LA PAROISSE DE PLAQUEMINES,

Deux voyages par semaine

Le bateau à vapeur THEODORE ... partira de la ville à ... heures du matin tous les MERCREDIS, pour la ... et tous les SAMEDIS pour le Fort St Philippe et les ... Pour fret ou passage, s'adresser à JOS DAVID, No 20, Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis.

POUR VERA-CRUZ,

Un bâtiment de première classe, ayant la majeure partie de son chargement partira sous peu pour ce port. Pour passage ayant de bons emménagements ... s'adresser à A. DUBOIS & Co, 21, rue du Camp. 5 août

POUR LIVERPOOL ou HAVRE.

Le beau navire ... CARIOCA, capitaine Morgan, partira au ... pour Liverpool. Pour ... de fret, s'adresser à PIAGGIO & VIOSCA Jr, 64 et 65 Vieille Levée.

Changement de domicile.

J. LAMARRE, Imprimeur, annonce à ses amis et patrons, qu'il vient de transférer les ateliers typographiques, situés depuis 12 ans au No 90, Passage de la Bourse,

aux Nos 88 et 90, même Passage.

Par suite de ce changement, M. J. LAMARRE a pu augmenter son matériel des machines les plus nouvelles et des mieux perfectionnées, lesquelles font le mettre en mesure d'exécuter aussi promptement qu'aucune autre imprimerie, et avec propreté et élégance, les travaux qui lui seront confiés. Ces cartes d'adresse, factures, circulaires, invitations d'enterrement, bons de pain, lettres de mariage, blancs de Cour et de notaires, sont exécutés dans le plus bref délai. Aussi Livres Brochures, Catalogues, Programmes, Passeports et toutes autres espèces de travaux typographiques. 1 août—6f

A VENDRE.

LE MOULIN STAR, A MAÏS, EPICES ET CAFÉ, à vapeur, en face du dépôt du chemin de fer, à Alger, pouvant moudre 700 boisseaux de maïs par jour, avec moulin à épices, moulin à café, &c. Egalement—Cheval, Waggon et harnais, nécessaires pour un moulin. Pour les conditions, s'adresser à L. W. DODGE, rue du Canal, No 36, coin Tchoupitoulas.

Une belle voiture à vendre. S'adresser à l'endroit ci-dessus le 31 juillet.

Blanchisseuse.

Une BONNE BLANCHISSEUSE, française, trouvera à s'employer en s'adressant au No 94, rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 1er août

MAQUEREAUX, MAQUEREAUX.

DEUX CENT CINQUANTE barillets maquereaux No 1, 250 barillets No 1, 150 demi et quarts barils maquereaux No 1, 100 barils No 2 et 3, gros. A vendre par A. D. GRIFFIN, Rue Vieille Levée Nos 42, 41 et 43. 31 juillet—6f

CIGARES.—Les soussignés ont en magasin un grand stock des marques suivantes et d'autres marques, qu'ils offrent aux acheteurs en gros à des prix modérés :

Espada, Santiago, Figaro, Victoria, El Sol, Miranda, Flor de Morente, &c, &c.

E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79. 1er août

TABACS. Les soussignés ont constamment en magasin un grand assortiment de tabacs en feuille et pour la pipe :

Goodwin & Bro, à chiquer, pressé, palmetto, Goodwin & Bro, ... Yellow Bank, Goodwin & Bro, ... , Goodwin & Bro, à fumer, Yel ... E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79. 1 août

AVIS.

MM. HOFFMAN & MARKS ont transporté leur magasin d'encan du No 41 au No 32 de la rue de Chartres. Ils remercient leurs amis de l'appui qu'ils leur ont accordé et sollicitent la continuation du patronage pour l'avenir. Ils informent l'ouverture de leur établissement pour la vente en ... de marchandises sèches, etc., qu'ils annonceront dans une autre colonne. 28 juillet

A VENDRE,

Pour cause de décès, avec le bail,

UN CAFÉ situé à l'encoignure Est des rues Bourbon et Orléans. Il sera vendu ... de la ... à ... heures A. M. J. B. Chêtel, ... Pour les conditions, s'adresser à PAUL LACROIX, rue Toulouse No 15. 27 juillet—1m

Farine! Biscuits Pilote!

VENANT d'être reçus et en magasin— 400 barils farine sèches, diverses marques, 100 do do Madison City Mill Extra, 100 do do Davidson & Co. Extra de choix, 100 do do Virginia Mill Extra, 100 do do Winona Mill Extra, 100 do do Magnolia Mill Extra. Egalement—200 barils BISCUITS PILOTE FRAIS. A vendre par JEROME H. VANDORN, No 65 rue des Magasins. 23 juillet

J. LUDOWIG,

MARCHAND TAILLEUR,

A transporté son magasin de la rue Commune, No 112, dans la rue du Canal, No 133, entre les rues St Charles et Carondelet. 23 juillet—1m

200,000 véritables Cigares DE LA HAVANE.

JE viens de recevoir par les derniers arrivages un magnifique choix de VÉRITABLES CIGARES de la Havane, d'excellente qualité, telles que Brevas, Cabaladas, Londres, Mogollones, et des marques Intimidad, Imperial, Mortillana, Flor de Naboya, Palacio de Chini, &c. A vendre par JAYME MASI, No ... rue des Magasins près Canal. 21 juillet—1m

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table pour familles. A vendre par B. E. CASTENOVE, Rue Tchoupitoulas, No 15. ... courant

Nouveau Magasin de Variétés.

MYER PHINEAS,

31.....Rue de Chartres.....31

Fournitures de bureau

Papier, enveloppes, ... plumes, encres, ... crayons, ... articles de ... etc.

Garnitures pour Dames

... Rubans de velours, ... boutons, ... et ...

Articles divers

Papier d'Angers, drap, gants blancs, ... pipes ..., porte-monnaie, &c.

Cigares.

CIGARES de toutes qualités et prix, ... de la Havane. A vendre en quantités qu'on désirera, par MAYER FRERES, 81, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras. 1er juillet—1m

Aux fabricants de cigares.

EX LOCUST POINT. Cinq caisses tabac de Connecticut de première qualité, ... pour cigares ... A vendre par MAYER FRERES, 81, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.

Tabac à chiquer.

20 caisses ... Watson & Co ... do ... do ... qualité ... sont arrivés ... à vendre par MAYER FRERES, 81, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.

LA CÉLÈBRE CLAIRVOYANTE

Mme La Blanche—Mme La Blanche

LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin de dames dans la rue Bienville No 167, entre les rues Bourbon et Dauphine. ... donne des consultations sur ... présentes ... le passé, ... les maladies, ... La guérison ... Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation ... et le public et la presse ... Mme La Blanche peut ... Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés. Résidence et bureau rue Bienville No 167, entre les rues Bourbon et Dauphine. 31 juillet—1m

Farine! Farine!

1000 BARILS FARINE extra de choix, de différentes marques de St-Louis. 1,500 barils farine S. F. différentes marques de St-Louis. A vendre par A. WILLOZ & CO, Rue Tchoupitoulas, No 81. 31 juillet

VINS, EAU DE VIE, &c.

CINQUANTE-QUATRE balles ... Pierre, Otard, Dupuy & Co, ... barriques vin rouge, St Emilion, ... 500 caisses de St Julien, ... 300 do vin blanc, Haut Sauternes, &c. —AUSSI—Vins pour familles en barriques et caisses, liqueurs, vin de Bourgogne, huile d'olives, &c, à vendre par OSCAR GRAGNIER & CO, 17 rue St Louis. 31 juillet—1f

AVIS.

Le soussigné ayant acheté la propriété de Madame F. Schwartz, rue Poydras, No 115, entre les rues Baronne et Dryades, annonce à ses amis et au public qu'il aura constamment en magasin un stock frais et ... au plus bas prix. MICHAEL HIRSCH. 31 juillet—10f

VENTES A L'ENCAN.

Vins, eaux-de-vie, whisky, alcool, maquereaux, etc.—Vente sans réserve.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

Bureau, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier.

IL sera vendu sans réserve, pour clore des consignations, SAMEDI, 8 août, à 10 heures du matin, dans la rue Nouvelle Levée, No 30, coin Gravier : ... barils whisky, ... pipes eau-de-vie, ... caisses ..., ... 10 do Porto sup. ..., ... do ..., ... Topaze, ... damejeannes Porto sup., ... barils alcool, ... barils ... , ... caisses vin rouge. ... de la Jamaïque, ... damejeannes rhum. Conditions : Comptant. 1 août

Trois terrains à l'encan

Comptant en billets de la Banque de la Louisiane

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu à l'encan public, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, ..., 5 août, à midi : Trois grands terrains, Nos 10, 11 et 12, tous faisant face à la rue Gasquet, compris entre les rues Canal, Dorgenois, Broad et Gasquet. Ils sont bien situés et ... ... à la Bourse des Marchands et des Encanteurs. —Conditions—L'acquéreur assumera le paiement de deux billets hypothécaires ... qui ... propriété, de $170 ... échéant ... 1864, ... à ... pour cent d'intérêt. Passé ... Pour le ... comptant en billets de la Banque de la Louisiane. 1er août

Bon marché! Bon marché!

75 75

Trois piastres la douzaine.

LE soussigné, ayant reçu au magasin de LOUIS ... a ..., invite les dames ... à venir voir ... une ... de ... TROIS PIASTRES LA DOUZAINE. ... LOUIS PETIT.

Les Taxes. Les Taxes.

Bureau du Trésorier, 31 juillet 1863.

LES TAXES de ... sont ... propriétaires ... de ... JOHN W. WALTON, Trésorier de la ville. 1 août—1m

Mme ALLIARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE.

Rue Conti, No 275, entre ... Claiborne.

TRAITE avec ... maladies ... et ... d'épreuve ... et ... rue ... Les personnes ... Lucidité ...

MALADIES SECRÈTES.

Syphilis — Gonorrhée — Ulcérations Doutres — Pertes nocturnes — Scrofules — Scorbut &c, &c

M. E. GAUDUZ, pharmacien de l'Ecole de Paris, ... guérit ... maladies ... des MALADIES SECRÈTES, ... Les personnes ... Toutes les maladies ... traitées avec succès ... Encoignure Conti et Bourgogne.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DU HOME DE LA NOUVELLE ORLEANS

Onzième état annuel.

CONFORMÉMENT à la charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires. Montant des risques non expirés de ... et primes ... expirés ... de ... cembre 1862 ...

[illegible]

Ce tableau est exact et une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

JOHN K. SHAW, Vice-Président. JAMES P. WHEELER, Secrétaire.

Etat de la Louisiane.

Paroisse d'Orléans—Ville de la Nlle Orléans. Assermenté et signé par devant moi ... août 1863. ... NO. A. HITCHCOCK, Deuxième juge de paix.

Les Directeurs ont retenu ... fonds ... POUR CENT ... Le Secrétaire ... Directeurs ... ALEXANDER BROTHER, Président. JOHN K. SHAW, Vice-Président. JAMES P. WHEELER, Secrétaire.

DIRECTEURS.

John K. Shaw	W. A. Johnson
R. Pruce	Jos T. Moore
J. P. Harrison	... Rodgers
Jos. Hera	Thomas L. Day
...	... M'Ha
S. L. Levy	Alexander Brother
A. H. May	J. H. Robinson
J. A. Stevenson	...
E. Hobart	...
T. E. Jacobson	R. W. Huntington
J. ... Brown	A. B. James
J. J. Green	C. Clark
A. Mouton	T. K. Prince
W. C. Thompson	...
D. B. Moore	... Keen
John Han	...

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle Orléans.

TROISIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux stipulations de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires. ...

[illegible]

Etat de la Louisiane

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle Orléans.

... ALBIN ROCHEREAU, Président ... J. W. HINCKS, secrétaire ... JAS GRAHAM, notaire public.

Les Directeurs ont résolu de payer sur demande un intérêt de six pour cent sur les certificats non payés ... et le ... sur ... dividende ...

Directeurs.

W. Babcock	J. M. Caballero
T. Bailly Blanchard, Jr.	...
Placide Forstall	P. A. Nolans
J. M. Lapeyre	... Deynoodt
Albin Rochereau	Chas Harlings
Chs Lafitte	J. Tuyes

M VICTOR DUBOIS

A l'honneur d'informer ses clients et le public en général qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 43, rue Bienville, au No 36, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à ... ... la coupe de cheveux des enfants ... ... 17 juillet—1m

VINS.

CENT CINQUANTE barriques St. Estèphe pour familles, 50 barriques St. Emilion pour familles, 25 demi barriques St Estèphe do do, 25 do do St Emilion do do. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr. 27 juillet—15f

Cigares de la Havane.

CINQ mille Brebas Fornos, 10,000 Regalias Milan Fornos, 10,000 Londres do, 15,000 ... A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr. 8 juillet—15f

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et lingerie pour habillement.

PAR HOFFMAN & MARKS, J. HOFFMAN, encanteur, Bureau, rue de Chartres, No ...

MERCREDI, 5 du courant, à 10 heures du matin, sera vendu—Cotons blancs et écrus, Linge fil et fils coton, Cotonnades et denims, Toiles blanches d'Irlande, Casimirs et satinets, Flanelles, blanche, rouge et bleue, ... Fed et Hickory, Linons fil et ..., Alpagas unis noirs, Barèges unis anglais, Coutils fil blancs, Bonneterie pour hommes, femmes et enfants, Mousselines brochées, Jaconas et Suisse, Mouchoirs toile Marine et Madras, Linge fil de table, Cravates et cordons, Chemises blanches, ... 1 août

Articles de fantaisie, marchandises sèches, chapeaux, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan No 69 rue de Chartres.

MERCREDI, 5 ... sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 69 : Un assortiment ... de marchandises sèches, chapeaux, ... 3 août

DIVERS DIVERS!

PAR J P BOISSEAU, encanteur,

IL sera vendu mercredi ... à 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier : ... caisses de ... café Rio, ... caisses ... whisky ... ... à ... 1 août

Meubles, ... de ... à l'encan—Le propriétaire ne ... pas à sa maison.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,

Bureau au coin des rues Magasins et Gravier.

[illegible]

Meubles à l'encan.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,

Bureau au coin des rues Magazine et Gravier.

[illegible]

100 caisses bottes, souliers et brodequins ...

PAR ... ROGER & CO.

...

SAMEDI ...

100 caisses Bottes, Souliers et Brodequins ...

Un grand assortiment de Marchandises sèches, Linge faits, Chemises et Chapeaux ...

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

Cour Provisoire des Etats-Unis,

—Etat de la Louisiane—

GEO. E. ... Exécuteur ... Robert Anderson ... John d'Ar...

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, rue ..., No 131, entre Dauphine et Bourbon.

[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DEBON,

275, ...RUE DAUPHINE.....275.

On peut avoir plus de renseignements, le prospectus ... établissement, ... 11 août—1m

Institution de Mme E. Locquet

Rue du Camp, ..., entre les ... et Poydras.

La réouverture des classes de cette institution ... Le nombre des ... Pour ... directeur ...

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue Bourbon No. 15,

Entre les rues Dumaine et du Canal.

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, ... son institution ... la Nlle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE.

Avis mensuel—Août 1863.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :

Arnaud Jean	Lavoue, François
Brault, Charles	Laurent, Fr. Mme ...
Bisias, Jean Auguste	Adeline Rene
Baud, François	Lefebvre, Auguste
Bessegon, Jean Victor	Lenti, Léon, Jean Baptiste
Bonneville, Alexandre	Leclerc, Mlle, modiste
Baré, Etienne	Launia, Jean Marie Yve
Bouillon, Jean Baptiste	Lubery, Rose, ...
Clément, Michel	Marsan, Alexis
Cadeau, peintre	Monnet, Etienne
..., Joseph	Mougeot, Jules
Carrade-Lauthière, Jean	Marquet, Lucien
Claret, Aimable	Manhine, Pierre
Dias, Alphonse	Minvielle, Jean
Dubuisson, Alexis	Maine, Frédéric
Dupuisseau, Jean Franç.	Mogras, Robert
Durand, Bertrand	Pardesses, Hippolyte
Dumas, Edmond	Pinton, Jean Baptiste
Dumas, Jacques	Pascal, Jean
Emt ..., François	Peyrot, Adrien
Estéveque, Isidore	Petitjean, François Mal.
Fourcade, A.	Palasson, Madeleine Mlle
Fouillé, Achille	Pitta, Attilius
Fourcaux, Pierre	Politoire, Joseph
Grandjean, Mme ...	Mire, Michel
Grandury, Louis	Roulais, Olivier
Gaston, Charles	Roland, Henri
Gallais, Amédée	Ragusseau, Jean
Gaudreau, Joseph	St-Amand, J. B.
Hein, Henry	Sirveau, Jean
Hébert, Aimé	Suire, Joseph
Herody, ...	Schulz, ...
Harouel, ...	Sommeria, ...
[illegible]	[illegible]

[illegible]